

La Gouyonnière L'ETRAT

Il s'agit d'une construction assez récente car elle ne figure pas au cadastre de 1831.

Les origines

Il semble qu'elle ait été édifée vers 1830 par Victor Jovin, dit Jovin Bouchard, qui possédait aussi le château de la Bertrandière à l'Etrat.

On sait que plus tard, le château a appartenu à plusieurs propriétaires successifs :

- en 1878, le fabricant de rubans Pierre Troyet achète le domaine de 13 ha et complète la construction actuelle
- celle-ci passe ensuite au fabricant Barthélémy Bresson, puis à sa veuve née Clavier, résidant à St Etienne, 24 rue des Jardins.
- puis à Joseph Juste en 1890
- puis à Louis Devin Louis, docteur à St Etienne, en 1893.
- en 1910, il passe à Jean Bador (1875-1956), fabricant de soieries à St Etienne, rue Mi-Carême, et cela jusqu'en 1950.



Jean Bador

Jean Bador

Jean Bador, fils de passementier, a repris la fabrique de son beau-père M. Guillaume qui fabriquait des rubans. Il lui a donné un essor important. Ils habitent une villa située à Montreynaud (la villa Bador). Ils acquièrent le château de la Gouyonnière comme résidence d'été, et se font construire des immeubles 11 rue du 11 Novembre à Saint-Etienne.

L'entreprise a perduré, grâce à ses fils Georges et Paul, jusqu'en 1967.

- Vers 1974, c'est Mr Georges Servanton, (patron de l'usine SOMA, mécanique et transmissions pour camions, dans le quartier du Marais à Saint-Etienne) qui en devient le propriétaire.
- à présent, le château appartient à un carrossier.

Architecture

A partir de l'entrée située à droite au carrefour de la Gouyonnière, une allée traverse un très beau parc en partie paysager, desservi par une belle allée qui conduit au château.



Carte postale ancienne représentant le château

- On ne sait pas exactement à quoi ressemblait le premier château édifié par Jovin Bouchard vers 1830. Mais on sait qu'en 1878, lorsque Pierre Troyet entreprit de reprendre le bâtiment pour le mettre à son goût, il fit appel à l'architecte Etienne Boisson qui avait une solide réputation dans les régions de Saint-Etienne et de Lyon.
- Etienne Boisson (1809-1880) a en effet construit beaucoup de monuments et d'églises à Saint-Etienne et autour de la ville, mais aussi des constructions civiles tels que l'Hôtel de ville et l'Hospice de Saint-Galmier, le château de la Roare à Roche-la-Molière, etc... Contemporain de son collègue lyonnais Bossan, il a abordé et mélangé tous les styles avec un éclectisme foisonnant : byzantin, roman, gothique, Renaissance, classique, Louis XIII, baroque, comme beaucoup d'autres architectes du 19^{ème} siècle. Il a été qualifié « d'architecte historiciste » et son œuvre de « patchwork architectural historiciste »¹.

¹ D'après MARCUZZI Serge, « Etienne Boisson : une vie, une œuvre », in Saint-Etienne, Histoire et Mémoire, n°263, septembre 2016



- Dans le cas de ce château, et sans doute pour satisfaire les goûts de son propriétaire, on a affaire à un style néo-Louis XIII avec des jeux de brique associés à des chaînages de pierre et des encadrements de fenêtre blancs. Il y a assez peu de châteaux construits en brique dans la région, hormis celui du Val Joly à Sorbiers. La brique était en effet considérée comme un matériau trop ordinaire. Mais elle est utilisée ici dans un jeu de polychromie assez réussi.
- Le bâtiment est composé de deux corps de logis sur 2 niveaux, sur un rez-de-chaussée surélevé. Le corps principal est sur 3 niveaux, le dernier étage avec chiens assis ; un autre corps est bâti en saillie avec une tour importante.
- On retrouve ici des toitures très travaillées, combinant de tours et de toits aériens, associant ardoise et zinc. Ces toitures sont couronnées d'épis de faîtage reliés par une crête ornant la ligne de faîte. On sait que ces éléments sont caractéristiques du Second Empire et ont été remis au goût du jour par Viollet-le-Duc. Ils sont alors élaborés par des architectes ou commandés à un fabricant spécialisé. Ce sont là les ingrédients très fréquents des châteaux de cette époque.



Vue aérienne